

## Avant-propos<sup>1</sup>

Petar Guberina à qui la SIHFLES (Société internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde) consacrait en juin 2004 une journée d'étude s'est éteint le 22 janvier 2005 à Zagreb.

Déjà diminué physiquement, le concepteur de la « méthode verbo-tonale » n'avait pas pu assister aux débats qui se déroulaient à l'Université de Mons-Hainaut, une université qu'il avait pourtant si souvent honoré de sa présence. L'Institut SUVAG de Zagreb dont il était le fondateur, était toutefois représenté en la personne de M<sup>me</sup> Zdenka Gavrilovic.

Né en mai 1913 sur la côte dalmate de l'actuelle Croatie, Petar Guberina avait fait des études de français et de latin à l'université de Zagreb, avant de soutenir, à la suggestion de Charles Bally, une thèse en Sorbonne sur *Valeur logique et valeur stylistique des propositions complexes en français et en serbo-croate* (1939), qui a été rééditée en 1993 chez Didier-Érudition, dans sa collection CIPA<sup>2</sup>. Il y esquissait une « linguistique de la parole » structurée d'abord par le rythme, l'intonation et le gestuel, qui serait au fondement de ses recherches ultérieures. Durant la seconde guerre mondiale, alors qu'il était délégué clandestin pour l'Italie du Nord du Mouvement de libération yougoslave, il entre en contact avec la Résistance française et travaille (illégalement) avec A. Gemelli qui s'intéressait, lui aussi, au rôle de l'intonation dans la « structuration psychologique du langage ». Revenu en 1951 à l'université de Zagreb, il y fondera bientôt l'Institut de phonétique, rencontrera P. Rivenc et G. Gougenheim à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, et participera à l'élaboration du premier manuel SGAV, *Voix et Images de France*. Expert auprès de l'UNICEF, de l'UNESCO et de l'ONU, il sera fait chevalier de la Légion d'honneur, en France, en 1989. Il a publié plus de deux cents articles ou ouvrages (en français, serbo-croate, anglais, espagnol, italien), dont les plus significatifs ont été republiés par Cl. Roberge dans *Rétrospection* paru en 2003 (voir le compte rendu paru dans *Le Français dans le Monde*, n°333, mai-juin 2004, pp. 69-70).

Paul Rivenc rend hommage à celui qui fut d'abord un ami et un compagnon de route en rappelant les capacités d'engagement et les exceptionnelles qualités humaines du phonéticien de Zagreb. À la suite

---

<sup>1</sup> Nous remercions Henri Besse et Raymond Renard qui ont bien voulu communiquer leurs notes personnelles pour nous aider à rédiger ce préliminaire.

<sup>2</sup> L'ouvrage est disponible au CIPA (Centre international de Phonétique appliquée), 22, place du Parc, B-7000 MONS).

de cet hommage, le lecteur trouvera l'introduction aux *Actes* et les contributions des différents intervenants de la journée d'étude.

Nous espérons que ce volume aidera à mieux connaître et apprécier l'œuvre d'un homme qui, au milieu du siècle et dans des circonstances particulièrement difficiles, a puissamment contribué au renouvellement de la réflexion dans l'enseignement des langues en contribuant au développement d'une linguistique de la parole et d'une didactique de l'oralité.

M. B.

## Introduction

L'objectif de la journée d'étude de la SIHFLES était à la fois de situer les travaux de Petar Guberina dans l'histoire des sciences du langage et plus particulièrement dans les développements de la phonétique, et d'autre part d'aborder les mises en œuvre didactiques qui en ont été proposées, le verbo-tonal ayant incontestablement plus que des liens historiques avec les développements de la méthode structuro-globale audio-visuelle (SGAV)<sup>1</sup>.

Six conférenciers ont bien voulu participer à nos travaux. Qu'ils soient ici chaleureusement remerciés pour l'intérêt scientifique comme pour la qualité pédagogique de leurs interventions : Michel Billières (Université de Toulouse-Le Mirail), Enrica Galazzi (Université catholique de Milan), Pietro Intravaia (Université de Mons-Hainaut), Julio Murillo (Université autonome de Barcelone), Raymond Renard (Université de Mons-Hainaut) et Paul Rivenc (Université de Toulouse-Le Mirail) sans oublier les participants à la Table ronde : Henri Besse (École Normale Supérieure – Lettres et Sciences humaines de Lyon), Jean-Claude Chevalier (professeur émérite des Universités), Bernard Harmegnies (Université de Mons-Hainaut) et Françoise Tauzer-Sabatelli (Alliance Française).

Il n'est pas dans les habitudes des Sihflésiens de s'interroger sur une période aussi récente de l'histoire de l'enseignement des langues<sup>2</sup>. De nombreux participants à la journée d'étude (intervenants ou membres du public) étaient aussi des acteurs de la période étudiée mais, à l'instar de ce que souhaite ici Raymond Renard, en introduction à sa contribution, l'esprit « ancien combattant » est resté étranger aux débats.

Il n'en reste pas moins que les témoignages sur le passé sont d'abord des paroles d'aujourd'hui et qu'ils ne nous donnent accès à ce qui s'est dit et s'est pensé *effectivement* en 1950 ou 1960 qu'à travers le filtre

---

<sup>1</sup> Le titre de la journée d'étude était : « Linguistique de la parole et enseignement des langues : la méthode verbo-tonale de Petar Guberina 50 ans après (mise en perspective historique et questionnement prospectif) ». Elle a eu lieu le samedi 12 juin 2004 à l'Université de Mons-Hainaut et a bénéficié du soutien du Service d'Histoire de l'Éducation et de l'Institut de Linguistique de l'université.

<sup>2</sup> Voir cependant le numéro 20 de *Documents pour l'Histoire du Français Langue étrangère ou seconde*, consacré à l'apport des centres de français langue étrangère à la didactique des langues (entre autres la contribution relative au Centre de Linguistique appliquée de Besançon 1975-1996), édité par J.-P. Cuq et G. Kahn (1997).

du travail de mémoire effectué par chaque individu. D'où la nécessité pour l'historien de retourner aux documents de l'époque même si ce retour aux sources ne débarrasse pas l'histoire d'une part de subjectivité : tout récit historique, aussi objectivé soit-il dans sa présentation, reste pour partie un « recueil de morceaux choisis », les événements et les causes qui les relient n'existant jamais indépendamment du « présent » de l'historien qui a permis de les isoler et de leur donner du sens.

La richesse du présent volume tient précisément à ce « mélange des genres », à cette mixité des discours et de leurs points d'ancrage, sachant qu'il n'y a pas de solution de continuité entre « mémoire » et « histoire »... Il n'a donc pas paru opportun de distinguer dans les contributions entre celles qui relevaient plutôt du témoignage et celles qui s'inscrivaient davantage dans une démarche historique mais d'adopter un ordre chronologique le plus à même d'aider le lecteur à comprendre le contexte dans lequel se sont inscrites les recherches de Petar Guberina et leur originalité<sup>3</sup>. Le recueil s'ouvre donc sur la contribution d'Enrica Galazzi qui prend pour point de départ les travaux des phonéticiens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La phonéticienne de l'Université de Milan situe les travaux de Guberina sur l'audition dans les développements d'une linguistique de la parole dont elle retrace l'histoire à partir du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle : le succès de la phonétique articulatoire, les débuts de la phonétique expérimentale et le développement des machines parlantes, l'importance de la phonétique dans la formation des maîtres... Pour des raisons plus institutionnelles que scientifiques, cette linguistique sensible à la parole et à ses variations ne survécut, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, que dans les marges. Dans ce contexte, la rencontre entre le psychologue de l'Université de Milan, Agostino Gemelli (qui s'intéressait entre autres à l'influence des états émotionnels sur la parole) et Petar Guberina qui venait de soutenir son doctorat à la Sorbonne (publié sous le titre *Valeur logique et valeur stylistique des propositions complexes*) s'annonçait prometteuse. La guerre mit cependant tragiquement fin à leur collaboration naissante.

Si la rencontre Gemelli-Guberina n'a pas produit les résultats escomptés, celle entre Guberina, Georges Gougenheim et son jeune assistant Paul Rivenc fut plus fructueuse. Les travaux sur l'audition de Guberina allaient donner à l'équipe des linguistes en train de constituer le

---

<sup>3</sup> Le lecteur intéressé par l'inscription de l'enseignement de la prononciation dans une plus longue durée consultera avec profit le numéro 19 de *Documents*, édité par É. Hammar (1997).

*Français élémentaire* (devenu *fondamental* par la suite) les éléments théoriques nécessaires pour jeter les bases d'une réflexion linguistique et didactique articulée autour d'une double pratique : la rééducation des malentendants (Zagreb) et l'enseignement du français aux adultes immigrés (Saint-Cloud). P. Rivenc (Université de Toulouse-Le Mirail) insiste sur les liens historiques mais aussi scientifiques entre le système verbo-tonal et la problématique SGAV (structuro-globale audio-visuelle) dont les destinées sont, selon lui, indissociablement liées. Coauteur avec Guberina et d'autres, de *Voix et Images de France* (1960), il montre comment ce manuel – et en particulier sa préface – a pu jeter les fondements d'une problématique sur l'enseignement des langues toujours d'actualité<sup>4</sup>.

Raymond Renard (Université de Mons-Hainaut) montre comment ces relations « binaires » Zagreb – Saint-Cloud se sont progressivement inscrites dans un schéma « triangulaire » avec l'arrivée de ce qui allait devenir l'Institut de Phonétique de l'Université de Mons-Hainaut. En se situant au niveau des individus, de leur volonté et de leur action, R. Renard esquisse l'histoire de la diffusion des idées de Guberina en Belgique dans le domaine de l'enseignement des langues et dans celui de la rééducation des malentendants. Cette diffusion fut principalement le résultat d'initiatives personnelles faites, il est vrai, dans un contexte institutionnel favorable (expansion universitaire, essor de l'enseignement des langues lié au développement des organismes internationaux, etc.). Il est en tout cas remarquable de constater que les structures mises en place à Mons dans les années soixante et soixante-dix sont encore bien vivantes aujourd'hui : École d'Interprètes internationaux, Institut de Linguistique, Centre Interfacultaire (puis International) de Phonétique appliquée, *Revue de Phonétique appliquée* (devenue *Revue PArole* en 1997)...

Les textes de Michel Billières (Université de Toulouse-Le Mirail) et de Julio Murillo (Université autonome de Barcelone) sont conçus dans une perspective plus « internaliste » : quels étaient les fondements théoriques du système verbo-tonal ? Quelles sont les démarches pédagogiques constitutives du système dans la mesure où, dans son élaboration même, réflexion théorique et expérience de terrain n'ont jamais été dissociées ?

En sollicitant les manuels d'enseignement du français langue étrangère parus depuis 1960, M. Billières retrace l'histoire des pratiques de phonétique corrective. Un parcours fait d'avancées mais aussi de

---

<sup>4</sup> Cf. les trois volumes récents qui établissent un bilan de la réflexion réalisée durant une quarantaine d'années dans le cadre de la problématique SGAV : M.-J. De Vriendt (éd. 2000), R. Renard (éd. 2002), P. Rivenc (éd. 2003).

« reculs » et qui conduit le phonéticien toulousain à une seconde question : si le verbo-tonal et le SGAV ont indéniablement un passé commun, leur destin est-il pour autant lié ? La réponse du phonéticien toulousain est plutôt négative : la verbo-tonale a encore de beaux jours devant elle à la condition de ne pas se figer sur un état (dé)passé des connaissances et de s'ouvrir aux acquis d'études récentes en particulier dans le domaine des sciences cognitives.

De la même manière, Julio Murillo s'interroge simultanément sur le passé et le devenir de la verbo-tonale à travers l'examen d'une notion centrale du système – celle de « structure ». La récurrence de ce terme dans les discours des verbo-tonalistes et des sgavistes est à situer dans le cadre d'une époque dont la pensée est marquée par le structuralisme. L'objectif de J. Murillo n'est pas de retracer l'histoire du structuralisme mais de montrer dans les écrits liés à la méthode verbo-tonale et à la problématique SGAV les évolutions sémantiques qui se marquent dans les usages et emplois des termes « structure », « structural », « structurer », « structuration »,... En passant de la « structure » (constitutive de la notion de « système ») à celle de « structuration » (impliquant l'action d'un sujet), les verbotonalistes ont inscrit leur réflexion dans le mouvement général des sciences humaines marquées par le « retour du sujet » et le passage du paradigme structuraliste à un paradigme phénoménologique.

Tout comme Michel Billières, mais dans une perspective davantage orientée vers la formation des enseignants, Pietro Intravaia (Université de Mons-Hainaut) s'est attaché à décrire avec précision les pratiques de classes estampillées du sceau « verbo-tonal ». Témoignage précieux, dans la mesure où P. Intravaia a été un des premiers étudiants de l'École des Interprètes internationaux à Mons et a donc vécu le verbo-tonal comme apprenant, « de l'intérieur ». Il est ensuite devenu professeur d'italien dans la même institution et a pu mettre en œuvre la méthode verbo-tonale dans son enseignement. Son exposé est une synthèse des pratiques verbo-tonales dans le domaine de la formation des maîtres.

Pour reprendre à R. Renard quelques mots de sa conclusion, l'on peut avancer que l'enseignement des langues ne serait pas aujourd'hui ce qu'il est en Belgique (et dans d'autres pays) sans l'intervention de Petar Guberina. Influence d'autant plus remarquable qu'elle concerne aussi bien les institutions que les pratiques et qu'elle s'inscrit dans un domaine souvent marginalisé de l'enseignement des langues, à savoir, la phonétique corrective (cf. la conclusion d'E. Galazzi). À ce sujet, une comparaison entre les dictionnaires de Coste et Galisson (1976) et de Cuq

(2003) à l'entrée « verbo-tonal » et aux renvois indiqués pourrait s'avérer fort instructive.

L'ambition de la journée d'étude n'était pas de déterminer avec précision la nature et l'ampleur de cette « empreinte ». L'influence laissée par Guberina sur l'enseignement des langues reste donc une question ouverte à la fois sur les « lieux » où cette influence a pu s'exercer (les discours didactiques, les manuels, les pratiques de classe, etc.) et sur le contenu à donner à cette notion d'« influence », notion commode mais trop floue pour être intellectuellement honnête ! L'on se souvient avec quel humour Marie-Hélène Clavères (1995) avait montré « l'état » dans lequel le linguistique français Michel Bréal était devenu, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une « référence » pour les enseignants de langues ! Problématique effleurée par J. Murillo quand il évoque la question fort controversée mais passionnante des « pratiques déviantes »<sup>5</sup>.

Enfin, l'on ne peut terminer cette introduction sans rappeler le volumineux ouvrage *Rétrospection* édité par Claude Roberge et qui reprend 28 articles, parus entre 1954 et 1998, de Petar Guberina. Tous ces textes sont présentés en français (pp. 35-537). L'ensemble est enrichi d'une introduction (pp. 7-34), d'une bibliographie exhaustive des travaux de Guberina (pp. 539-557) et de trois index : noms cités (pp. 559-563), phonèmes traités (pp. 564-566) et thèmes abordés (pp. 567-587).

« Par une heureuse coïncidence, y écrit Guberina, au moment même (1952) où naissait la théorie du Système Verbotonal (la linguistique de la parole), commençait en France, sous la direction de G. Gougenheim, la réalisation des enquêtes qui allaient aboutir à la publication du *Français*

---

<sup>5</sup> Illustratif encore du décalage entre les pratiques et leur inscription dans des discours théoriques, ce témoignage d'un professeur au Collège communal de Tongres (Belgique) qui utilisait au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle le procédé suivant pour corriger la prononciation de ses élèves flamands : « Dans les langues germaniques, constate-t-il, le *g* prend un accent guttural dont les indigènes ont du mal à se défaire. Les Flamands prononcent *Gand* [...] comme un bûcheron qui laisse retomber sa hache pour abattre un arbre [...]. Je suis parvenu à extirper ce défaut chez un jeune homme de bonne volonté [...]. Voici mon procédé. Quand le jeune homme disait *hand*, je lui faisais prononcer *cand*, car le *g* n'est que le *c* adouci » (Loise 1856 : 4). Ce procédé nous paraît proche de celui de la prononciation nuancée recommandé par les verbo-tonalistes et est clairement dirigé vers la perception auditive de l'élève. Le professeur belge précise ensuite comment avec un tel procédé un élève avait confondu la « grotte de Calypso » avec la « crotte » de la déesse du même nom (l'on aura reconnu, au passage, le célèbre début du *Télémaque* de Fénelon) et que dans les classes « le fou rire accompagnait ces plaisantes métamorphoses. Mais le but n'en était que mieux atteint. Peu à peu le jeune homme se corrigea, le vouloir aidant, car il faut du courage pour déraciner une mauvaise habitude » (*ibid.*).

*fondamental*. Cette recherche partait des situations vivantes (la langue parlée) et rejoignait donc, de ce point de vue, la linguistique de la parole [...]. *Le Français fondamental* [...] se révéla être une mine très riche [...] et fut combiné avec le concept de structuro-global dans le but de préparer un cours pour l'enseignement du français aux adultes » (pp. 409-410).

Cinquante ans plus tard « l'heureuse coïncidence » se répète puisque après avoir consacré une journée d'étude au verbo-tonal, la SIHFLES propose les 8, 9 et 10 décembre 2005 – en collaboration avec le laboratoire ICAR (Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations de l'École normale supérieure de Lyon), l'ASDIFLE (Association de Didactique du Français Langue Étrangère) et l'INRP – un colloque sur le « Français fondamental, corpus oraux, contenus d'enseignement : 50 ans de travaux et d'enjeux ».

M. B.



## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CLAVERES, Marie-Hélène (1995). « Bréal et l'enseignement des langues vivantes ou "dans quel état on devient une référence" ». *Histoire, Épistémologie, Langage* XVII-1. 75-93.
- COSTE, Daniel – GALISSON, Robert (éds) (1976). *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris : Hachette.
- CUQ, Jean-Pierre (éd.) (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : Clé International.
- CUQ, Jean-Pierre – KAHN, Gisèle (éds) (1997). « L'apport des centre de français langue étrangère à la didactique des langues ». *Documents pour l'Histoire du Français Langue étrangère ou seconde* 20. Paris : Société internationale pour l'Histoire du Français Langue étrangère ou seconde.
- DE VRIENDT, Marie-Jeanne (éd.) (2000). *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde. Volume 1. Parcours et procédures de construction du sens*. Bruxelles : De Boeck-Duculot (Collection Pédagogies en développement).
- GUBERINA, Petar (1939). *Valeur logique et valeur stylistique des propositions complexes en français et en serbo-croate*. Zagreb : Stamparija « Gaj ».
- GUBERINA, Petar (1954, 1993). *Valeur logique et valeur stylistique des propositions complexes. Théorie générale et application au français*. Zagreb : Epoha (fac-similé de cette édition publiée par Didier-Erudition / CIPA, Mons, 1993).
- HAMMAR, Elisabet (éd.) (1997). « Phonétique et pratiques de prononciation. L'apprentissage de la prononciation : chemin parcouru jusqu'à nous jours ». *Documents pour l'Histoire du Français Langue étrangère ou seconde* 19. Paris : Société internationale pour l'Histoire du Français Langue étrangère ou seconde.
- LOISE, Ferdinand (1856). *De la prononciation*. Tournay : Malo et Levasseur (tiré à part du *Moniteur de l'Enseignement*, t. IV, 3<sup>e</sup> série).
- RENARD, Raymond (éd.) (2002). *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde. Volume 2. La phonétique verbo-tonale*. Bruxelles : De Boeck-Duculot (Collection Pédagogies en développement).
- ROBERGE, Claude (éd.) (2003). *Rétrospection (Petar Guberina)*. Zagreb (Croatie) : ArTresor Naklada.

RIVENC, Paul (éd.) (2003). *Apprentissage d'une langue étrangère / seconde. 3. La méthodologie*. Bruxelles : De Boeck-Duculot (Collection Pédagogies en développement).